

rupture avec le passé (enfance, ignorance), les novices, soumis à de nombreux interdits, notamment sexuels et alimentaires, sont pris en charge par les instructeurs, anciens initiés qui les conditionnent à l'endurance et à l'observation d'un code moral rigoureux.

Le bizutage consiste en un parcours d'épreuves qui cherchent à tester l'endurance physique et psychologique du novice. De même que la réussite au concours est la sanction donnée par les professeurs de l'acquisition du savoir, de même le bizutage constitue une forme de reconnaissance par le groupe pour soi-même.

Les anciens, les maîtres du rituel, comme les nouveaux, changent d'attributs. Les nouveaux voient pendant un certain temps leur apparence brouillée : perte de patronyme, soumission à des exercices de souillure physique réelles. Traités comme des enfants encore *in utero*, ils sont amenés à connaître des passages matériels à travers des souterrains ou des tonneaux qui peuvent symboliser la matrice féminine.

Le cérémonial comporte les trois stades classiques du scénario rituel :

Séparation, marge et agrégation. La séparation se marque par la perte d'identité corporelle avec la coupe des cheveux, vestimentaire par l'imposition du port d'un uniforme, et sociale par l'imposition d'un numéro matricule. La période de marge instaure une guerre entre anciens et nouveaux. Les anciens commandent, les bizuths doivent garder les yeux baissés. Des fausses épreuves et des colles factices parodient l'enseignement : il s'agit de faire table rase de l'ancien savoir. L'agrégation se manifeste par le passage dans un liquide de purification, ou par des cérémonies de baptême prenant place dans une fontaine ou divers lieux publics. Les cérémonies se prolongent de façon plus policée avec les autorités de l'école, qui agissent en tant qu'elles donnent une forme officielle au baptême des nouveaux avec des parrainages. Refuser le bizutage entraîne de graves conséquences : exclusion de la vie extra-scolaire au cours des années d'étude et surtout de l'association des anciens.

Certaines grandes écoles y ont cependant renoncé, substituant au bizutage des « week-ends d'intégration » dans le but de construire « l'esprit de corps ».

Les bizutages sont des formes résiduelles de traditions étudiantines extrêmement codifiées qui ont disparu en France.

3 Des hommes, des sports, des rites

2 Le football et ses supporters

L'engouement formidable du football tiendrait, selon C. Bromberger, A. Hayot et J.-M. Mariottini³, à la puissance de symbolisation de l'activité footballistique, incarnation des caractéristiques saillantes de la société industrielle : division des tâches et égalité théorique des chances.

Clubs et matchs sont « objet d'identifications, de symbolisation, de ritualisation » : entre l'équipe, le club de supporter et la ville. L'emblématisation donne lieu à des créations rituelles du côté des slogans, des chants, des accessoires vestimentaires.

Un match offre un raccourci symbolique des drames et des étapes qui scandent l'existence, auquel les supporters peuvent rapporter les propres aléas de leur existence singulière.

Dans le football, comme dans la chasse et la tauromachie, s'exprime une dimension de guerre ritualisée, et c'est pourquoi les femmes en sont généralement absentes. Les ultras collectionnent des emblèmes avec des têtes de mort. Stade et arène incarnent une symbolique

³ Bromberger Christian, A. Hayot, J.-M. Mariottini, *Le Match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, ministère de la Culture, éd. De la MSH, 1995.